7ième année AOÛT-SEPTEMBRE 1910 No 1

Le Semeur

Organe de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

SOMMAIRE

Bureau de Poste, casier, 2183 - - - - Montréal

LE SEMEUR

Paraît au commencement du mois

ABONNEMENTS

Canada, Angleterre et États-Unis $1.00
Autres pays . . . . 6 fr.
Membres des *Cercles* ou Élèves des *pensionnats* . $0.50
(60 cents pour Montréal et États-Unis.)

L'abonnement est *strictement payable d'avance.* La date jointe à l'adresse de l'abonné indique la fin de l'abonnement et tient lieu de reçu.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du SEMEUR, les renseignements sur l'Association, les commandes d'objets ou les remises d'argent doit être adressé: LE SEMEUR, casier postal, 2183, Montréal.

Envoi d'argent. — Le meilleur mode de remise est par *bon postal.* On recommande aussi l'emploi du *mandat de poste* et du *mandat sur express.* Les *chèques de banque* doivent être marqués *payables au pair à Montréal.*

Correspondance.—Les communications particulières aux divers membres du Comité Central doivent être envoyées à leurs adresses respectives.

Comité central de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

V.-Elzéar Beaupré, ingénieur civil, président, 502, rue St-Hubert, Montréal
Camille Tessier, avocat, vice-président, "
Georges-H. Baril, médecin, vice président, 1654 est, rue Ste-Catherine "
Gustave Monette, étndiant en droit, Université Laval, "
Arthur Saint-Pierre, journaliste, sec.-correspondant, 71, rue Fabre, "
Henri Lacerte, étudiant en droit, 377, rue Bourbonnière, "
E. Lavergne, agent d'immeubles, trésorier, 22, rue Sainte-Clotilde, "
Emile Girard, comptable, administrateur, 160, rue St-Jacques, "
R. P. Edgar Colclough, S. J., aumônier-directeur, 232, rue Bleury, "

Comité général de l'Association Catholique de la Jeunesse Franco-Américaine

Louis Perras, président, 359, rue North Front, New Bedford, Mass.
Antonio Laliberté, 1er vice-président, New-Bedford, Mass.
Napoléon-J. Barbeau, 2me vice-président, Salem, Mass.
L.-Adolphe Robert, secrétaire, The Kennard Blg., Manchester, N. H.
Théod. Béland, trésorier, Pawtucket, R. I.
Chas-E. Hébert, secrétaire-correspondant, Manchester, N. H.
Louis-H. Cadoret, secrétaire-correspondant. Turner's Falls.
O.-D. Richard Tessier, administrateur, Guérin Spinning Co. Woonsocket, R. I.
M. l'abbé Alphonse Graton, curé, aumônier-directeur, 36, rue Slater, Pawtucket, R. I

Vient de paraître :

Le Congrès de la Jeunesse à Ottawa en 1910

Rapport Officiel du Congrès tenu à Ottawa, par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, les 24, 25, 26 et 27 Juin 1910.

In-8° de 150 pages. En vente au *Semeur*, casier postal, 2183, Montréal, Prix ; 35 sous ; *franco* 40 sous.

L'A. C. J. C. a manifesté, cette année, une intensité de vie remarquable : fondation de douze nouveaux groupes, propagande pour le monument Dollard, congrès à Ottawa en juin, organisation de comités paroissiaux pour la grande manifestation de la jeunesse à l'Arena pendant le Congrès Eucharistique de Montréal, etc.

Malgré ce déploiement d'activité elle a trouvé le temps d'éditer deux volumes : *Le Congrès de la Jeunesse à Québec en* 1908 (in-8° de 460 pages, nombreuses gravures ; $1.15 franco) et *Le Congrès de la Jeunesse à Ottawa en* 1910 (in-8° de 150 pages ; $0.40 franco).

L'A. C. J. C. voulait déterminer à Ottawa quelle doit être SON ACTION A L'HEURE PRÉSENTE. Le nouveau volume présente donc un intérêt plus qu'ordinaire puisqu'il élabore un programme et traduit les aspirations de la jeune génération.

Des orateurs éminents ont adressé la parole aux congressistes. Mentionnons : Mgr J.-O. Routhier, les RR. PP. Charlebois, Joyal, O.M.I., Côté, O.P., MM. les abbés Corbeil, Groulx, Magnan, etc. ; l'hon. juge Constantineau, l'hon. sénateur Belcourt, MM. J.-U. Vincent, C.-J. Magnan, André Fauteux, Omer Héroux, Louis Perras, Amédée Denault, G.-W. Séguin, etc.

Le Semeur

ORGANE DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE
LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE

VOLUME VII

1910-1911

MONTRÉAL
Bureau de Poste, casier, 2183

1910

Le Semeur

7ième année AOÛT-SEPTEMBRE 1910 No 1

MOISSON DE FLEURS

Pour le Congrès Eucharistique de Montréal

A LA JEUNESSE CANADIENNE

«Des fleurs! donnez des fleurs! C'est pour JÉSUS-Hostie!»
Ce vœu, jeunes chrétiens, vous l'avez entendu,
Il vous fit tressaillir près de l'Eucharistie;
Mais à ce tendre appel, avez-vous répondu?

Sans doute, il a vibré d'ineffable espérance,
Votre cœur de vingt ans, croyant et filial;
Épris d'enthousiasme et de noble vaillance,
Du triomphe du Christ, il fait son idéal.

Il ne vous suffit pas d'apporter au bon Maître,
Des jardins embaumés, les plus beaux ornements;
La parure des champs ou de l'humble fenêtre
A ses pieds deviendra: perles et diamants.

Mieux encor, moissonnez dans le champ de votre âme
— Dans un cœur jeune et pur, le Ciel a tant semé —
L'espérance et l'amour, le courage et la flamme
Verseront en son Cœur, leur tribut parfumé.

Votre âge est la saison que la brise caresse
Où Dieu sème à plaisir le bon grain des vertus;
De votre gerbe en fleurs, apportez la promesse,
Ses épis pleins d'espoir, plaisent tant à JÉSUS!

Sous les pas triomphants de ce Roi pacifique
Avec l'or et les fleurs que l'amour féconda,
Faisons majestueux le Trône Eucharistique
D'où JÉSUS veut bénir notre cher Canada.

UN PROFESSEUR

Saint-Gervais, 10 août 1910.

BIENVENUE AU CARDINAL-LÉGAT [1]

HOMMAGE DE LA JEUNESSE

Eminence, la Jeunesse de Montréal vous salue.

Au Révérendissime Cardinal Légat du Saint-Siège, à Celui qui vient en Canada représenter durant ces jours de Congrès Eucharistique l'auguste personne d'un Pape prisonnier, la Jeunesse catholique est heureuse de pouvoir offrir, avec l'expression de sa bienvenue, le témoignage d'une foi vive à l'Eucharistie, l'assurance d'un dévouement sans bornes, d'un attachement suprême au Siège Apostolique. Et, dans ce concert triomphal d'acclamations qui marque votre arrivée chez nous, il nous semble que cet hommage n'est pas le moins vibrant d'enthousiasme; il nous est doux de penser que, peut-être, notre voix n'est pas la moins sensible à votre cœur.

[1] Nos lecteurs nous sauront gré de supprimer un article sur le *Congrès Eucharistique* pour faire une place d'honneur à ces lignes dans lesquelles l'auteur traduit si bien les sentiments de la jeunesse canadienne.

Eminence, la Jeunesse de Montréal vous salue.

Notre ville est née dans l'Eucharistie. A son premier matin, sur la rive où vous venez de descendre, un autel rustique fut dressé, que des mains pieuses décorèrent de fleurs sauvages et de verdure: et Dieu s'offrit une première fois en sacrifice. Depuis, notre courte Histoire est tout imprégnée de sentiments eucharistiques. La jeunesse y tient une place d'honneur. On vit, un jour, dix-sept jeunes gens communier, et comme ils l'avaient juré sur le Ciboire, courir à la mort, pour garder à Jésus-Christ nos tabernacles menacés. Naguère, encore, avant de s'en aller défendre les droits violés du Pontife Romain, une légion de jeunes braves venaient incliner leurs drapeaux et leurs fronts sous la bénédiction de l'Hostie, aux mains d'un Vénérable Évêque.

Ceux-là, c'étaient nos pères. Le même sang coule dans nos veines. Représentant du Pape, dans nos protestations ardentes, écoutez: tout un passé vous acclame!

Eminence, la Jeunesse de Montréal vous salue.

Ceux d'aujourd'hui ne veulent pas démériter. Leur âme loyale, parce que religieuse, tient à honneur de conserver intact le legs précieux des vertus d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui sont sincères. Vous les entendrez dans une immense assemblée, manifester leurs croyances; vous les verrez s'approcher en foule de la Table-Sainte; et quand, le long de nos rues pavoisées, vous porterez l'ostensoir, avec l'Homme-Dieu, sous l'apparence visible du froment, dans la réalité invisible de sa chair, à vos côtés, vous sentirez battre leurs cœurs. Et, ce jour-là, les aïeux, dont les ombres aussi processionneront sans doute, avec nous, n'auront pas à rougir de leurs fils. Ceux d'aujourd'hui sont généreux. Aux tristesses de l'Église, si grandes, hélas! à l'heure présente, ils veulent opposer en contrepoids la consolation d'une adhésion complète aux enseignements du Christ, d'une soumission entière aux ordres de

son Vicaire sur terre. Ah! Éminence, quand vous retournerez là-bas, aux pieds du Souverain Pontife, veuillez lui dire que par delà les mers, des milliers de jeunes cœurs canadiens communient à son âme; rien ne les attriste autant que ses deuils, rien ne les fait frémir de joie comme ses triomphes.

Eminence, la Jeunesse de Montréal vous salue.

La jeunesse c'est l'espoir dans l'avenir. C'est la moisson future qui lève... Pour que la nôtre soit abondante et féconde, nous voulons qu'une chaleur divine la mûrisse et qu'elle soit dorée au soleil eucharistique. Vive Dieu! notre confiance est grande dans ce mystère par excellence, qui apparaît au-dessus de tout autre sacrifice, rite, croyance ou symbole, comme le point central et la raison d'être de l'économie chrétienne, comme le cœur même de l'Église notre mère. Notre confiance est grande. Notre amour est ardent: il conformera les pratiques à la théorie, les actes à la pensée, et ne refusera pas le sacrifice nécessaire, si l'occasion s'en présente. Pourtant, la Jeunesse d'aujourd'hui ne se le cache pas: l'ouragan peut venir qui compromettra la moisson, arrêtera son élan, fauchera ses plus chères espérances... Qu'il vienne!... Les hommes de demain savent où puiser leur valeur: dans le Pain des Forts!...

Et pour qu'ils demeurent toujours virils et croyants, fidèles et dévoués, aussi constants dans la lutte que sages dans la paix, les hommes de demain, prosternés à vos pieds, demandent à Votre Éminence de laisser tomber sur eux, au nom du Christ vivant dans l'Hostie qu'ils adorent, une paternelle bénédiction.

L'Abbé Joseph-Marie MELANÇON,

Vicaire à Saint-Louis-de-France.

Le Nationaliste, 14 septembre 1910.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE

LA JEUNESSE CATHOLIQUE A L'ARENA

LE Congrès Eucharistique de Montréal a été un triomphe sans précédent pour le Christ-Roi sur le sol d'Amérique.

«Grandiose, étonnant, inouï, magnifique, sublime!» Telles étaient les exclamations arrachées à tout instant aux moins démonstratifs par la splendeur incomparable des solennités. On acclamait Jésus-Hostie, on acclamait Pie X, on acclamait son légat, on acclamait Monseigneur l'archevêque de Montréal, on multipliait les enthousiastes ovations aux nombreux prélats et aux éloquents orateurs.

Nous ne pouvons raconter ces fêtes si pieuses et si touchantes, nous ne pouvons parler de l'ouverture du congrès, de la messe en plein air, de la procession des enfants des écoles, des séances générales à Notre-Dame, de la procession du Saint-Sacrement, etc. A peine dirons-nous un mot de la réunion des jeunes gens à l'Arena.

On avait prédit que cette manifestation serait l'une des plus belles du congrès. L'attente des plus optimistes a été dépassée. «Ceux qui n'ont pas vu la démonstration de la Jeunesse, hier après-midi, à l'Arena, disait *le Nationaliste*, ont manqué le plus beau spectacle qu'il soit donné à un homme de voir.» Et *le Canada:* «C'était la fête de la Jeunesse; elle l'avait préparée avec le plus grand soin; ses efforts ont été couronnés d'un colossal succès... Du reste, nous ne croyons pas que Montréal ait été témoin d'une démonstration aussi belle, aussi grandiose.»

Oui, ils étaient là nombreux, les bataillons de jeunesse venus de toute la province et remplissant la vaste place de la cathédrale. Puis ce fut le défilé interminable au son des fanfares, au chant des hymnes religieux et patriotiques, avec

la garde d'honneur des cadets du Mont St-Louis, qui, sabre au clair, accompagnaient le cardinal-légat. Enfin ce fut l'engouffrement de ces multitudes dans les profondeurs de l'Arena, salle moderne qui a les dimensions et la capacité d'un cirque antique.

Quel spectacle inoubliable que cette mer de têtes humaines pressées les unes contre les autres et dont les flots houleux rejaillissaient à des hauteurs étonnantes sur ses bords car, toutes les vastes tribunes étaient envahies, mer qui se calme sous la parole de l'orateur pour se soulever de nouveau et s'agiter frénétiquement dans les explosions d'enthousiasme.

Comment redire les acclamations qui accueillirent l'entrée du cardinal-légat, le discours de Mgr Bruchési, ceux de Mgr Touchet, de M. Bourassa, de notre cher ami Gerlier, du P. Galtier, de M. l'abbé Tellier de Poncheville, de Beaupré, de Baril, de M. Rivard et de M. Xivry; il faut avoir entendu cela de ses oreilles pour s'en faire une idée.

Nous n'oublièrons point, nous ne saurions oublier, la présentation de la jeunesse de son pays, faite au cardinal-légat par Mgr Bruchési, la paternelle allocution de Son Éminence et sa bénédiction, les discours émotionnants de Mgr Langevin et de M. Bourassa, l'allocution de Mgr Touchet, l'improvisation si éloquente de Gerlier, enfin tous les orateurs et tous les discours .

Dans sa langue inimitable, Mgr Touchet dit à la jeunesse canadienne qu'il l'aimait beaucoup et garderait d'elle un souvenir ineffaçable. Les jeunes le remercièrent aussitôt par le refrain populaire : «Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai».

Il y a longtemps, nous aussi, que nous préparions avec amour notre démonstration; elle a obtenu un succès sans précédent: jamais nous ne l'oublierons.

Eugène Dumas

IMPRESSIONS DU CONGRÈS D'OTTAWA



IL faudrait un volume — un gros volume — pour redire sommairement toutes nos impressions du congrès.

La magnifique réception de nos compatriotes d'Ontario, l'empressement du public à suivre les séances, le travail sérieux, bien ordonné et si animé des congressistes aux réunions ordinaires, l'enthousiasme aux grandes assemblées du soir sous la chaude parole de vibrants orateurs, l'agrément de notre séjour dans la si jolie ville qu'est la capitale fédérale, enfin toutes les délicates marques d'intérêt et de sympathie, toutes les prévenances et les attentions dont nous avons été l'objet, etc., voilà autant de chapitres qu'il faudrait développer à l'infini et le volume serait toujours incomplet.

Évoquer ces souvenirs, c'est flairer encore un bouquet exquisement mêlé et parfumé. Un livre — aussi gros qu'on pourrait le faire — ne retiendra entre ses pages, comme l'herbier du collectionneur, que des feuilles mortes, de pauvres feuilles au parfum évaporé.

Le plus sage est peut-être de ne pas déflorer ces souvenirs, de ne pas essayer de résumer en cinquante lignes d'aussi délicieuses impressions. Ceux qui n'ont pu venir ne comprendraient pas, ne pourraient comprendre tout ce qu'ils ont perdu ; ceux qui étaient là auraient tant de choses à intercaler entre les lignes, entre chacun des mots, qu'ils branleraient la tête, désappointés, en murmurant : « Ce n'est point cela ! Point du tout ! »

Mais si nous ne pouvons redire nos impressions, nous tenons à manifester hautement notre reconnaissance à tous ceux qui ont contribué au succès de cette importante manifestation canadienne-française.

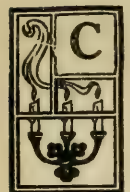
Grâce à la paternelle bienveillance de Monseigneur l'Admi-

nistrateur du diocèse d'Ottawa, qui nous a accueillis comme des enfants de la famille, des frères la belle jeunesse canadienne-française d'Ontario, grâce au distingué concours des orateurs qui nous ont prodigué avec une éloquence entraînante, d'énergiques leçons; grâce au zèle patriotique des RR. PP. Oblats de l'Université, du Juniorat et du Scolasticat, qui nous ont donné une hospitalité large comme le cœur qui l'offrait; grâce à la présence du sympathique président de la Jeunesse Franco-Américaine; grâce enfin, grâce surtout au dévoué directeur et aux infatigables membres du cercle Duhamel qui, nous en avons la preuve indiscutable, nous avaient, avec l'aide de leurs camarades du cercle Lacordaire, conquis depuis longtemps l'estime et la confiance de la population ontarienne; grâce à la générosité du clergé local et à l'amabilité des propriétaires du Monument National; grâce aux journalistes venus de Montréal et de Québec; grâce à tant de concours divers et tous très actifs, notre congrès a obtenu un succès aussi complet qu'on le pouvait désirer.

Nulle part plus qu'à Ottawa nous n'avons senti la solidarité et la cohésion des groupes dont les membres, animés d'un même esprit, se tendent une main fraternelle par-dessus les frontières; nulle part plus qu'à Ottawa, nous n'avons senti la force puisée dans notre association, force qui se développe d'une façon constante — douze nouveaux groupes se sont joints à nous au cours de l'année — force dont l'intensité augmente et nous assure déjà des réserves d'énergie qui nous permettront d'entreprendre et de mener à bonne fin des œuvres durables. L'Association est née pour vivre et donner la vie; ceux qui l'ont vue à l'œuvre à Ottawa savent jusqu'à quel point elle a raison de se réjouir du passé et du présent et d'avoir pleine confiance en l'avenir.

La Rédaction

RAPPORT DU CONSEIL FÉDÉRAL



OMME on le sait, le Conseil fédéral s'est tenu au cours de notre Congrès, dans une des salles de l'Université d'Ottawa.

Vingt-cinq cercles étaient représentés par procuration régulière; et les délégués, d'après le chiffre de leurs commettants, donnaient ensemble quarante-quatre droits de vote aux délibérations.

Le discours d'ouverture du président fut, comme toujours, substantiel et pratique, répondant aux aspirations et besoins de l'heure présente. Nous en reproduisons le texte en entier:

DISCOURS DU PRÉSIDENT V.-E. BEAUPRÉ

A l'ouverture de ce Conseil fédéral, au lendemain de ces magnifiques réunions si propres à accroître le prestige de notre association, si fructueuses en inspirations et en résolutions fécondes, il est manifeste qu'un même sentiment de joie, d'espérance et de confiance en l'avenir, doit remplir le cœur de tous les camarades.

Grâces à Dieu, ils ont bien quelques raisons de se dire que l'année qui vient de s'écouler n'a pas été stérile; ils peuvent compter que l'avenir leur réserve d'autres satisfactions et d'autres progrès; ils peuvent se réjouir à la pensée du bien déjà accompli, et croire également qu'ils seront bientôt plus en mesure d'apporter une collaboration de quelque importance aux entreprises religieuses ou nationales.

Il fait plaisir de rappeler à ce sujet que la pratique si salutaire des retraites fermées, introduite au pays l'an dernier par l'Association, est déjà en train de se généraliser; je ne doute pas que les camarades travailleront à la répandre et surtout qu'ils ne négligeront pas de chercher à en tirer pour leur association tout le bénéfice possible.

De plus en plus l'A. C. J. C. prend contact avec notre jeunesse; depuis quelques mois nous avons été témoins d'une éclosion de cercles nouveaux telle que nous n'en avions pas vu de semblable depuis longtemps. Grâce à l'activité de certains camarades, et en particulier de nos amis du cercle Pie X, des groupes de jeunesse ont été créés dans plusieurs paroisses de la ville et de la campagne,

sur lesquels nous avons lieu de fonder les plus belles espérances.

D'autre part, les anciens cercles pour le plus grand nombre continuent à faire preuve de la même vitalité et d'une activité toujours aussi soutenue. La même vie se manifeste partout, vie qui s'alimente toujours, j'en suis sûr, à la source vive de la piété, vie qui se traduit au dedans des cercles par des études sérieuses, et au dehors par une participation de plus en plus large aux œuvres qui nous intéressent.

L'année écoulée a été témoin de plusieurs réunions intimes ou publiques, organisées par des cercles isolés ou groupés; ces réunions contribuent à répandre les idées de l'Association, à faire connaître notre œuvre davantage, mais en même temps elles servent à stimuler les jeunes et à resserrer les liens qui les unissent ensemble.

Notre organisation se complète et se perfectionne chaque année davantage: elle devient de plus en plus effective, grâce en particulier à l'activité et au dévouement de notre aumônier-général qui ne ménage jamais ses peines pour assurer le bon fonctionnement de notre administration, et pour donner à notre revue LE SEMEUR tout l'intérêt possible.

Bref nous sommes en progès; il est permis de se dire que l'Association est en bonne voie, et que l'avenir qui l'attend sera tel que nos espérances l'avaient conçu.

Ce n'est donc pas à tort que nous avons songé aux moyens de favoriser notre expansion; mais il est bon également de prévoir les difficultés nouvelles qui pourront peut-être en surgir, ainsi que les mesures propres à empêcher cette croissance de nous être funeste.

Nous avons hier examiné les principes qui doivent nous diriger dans la création des cercles de jeunes gens; nous avons considéré les conditions particulières dans lesquelles se trouve chaque catégorie d'entre eux; nous avons recherché les moyens les plus efficaces pour en entretenir la vie, pour acheminer sûrement ces jeunes vers l'action éclairée et désintéressée, pour faire produire à leur travail des fruits salutaires.

Nous allons donc faire effort pour grouper sous notre drapeau toute l'armée des jeunes bien pensants, dont le cœur peut encore battre aux mots de religion et de patrie, et chez qui la source de la générosité n'a pas été tarie par le souffle aride et desséchant de l'intérêt et du plaisir.

Nous allons faire appel à des jeunes vivant dans toutes les

classes de notre société et les convier à l'œuvre de défense religieuse et nationale que nous voulons préparer.

Nos rangs vont donc s'ouvrir de plus en plus, et c'est heureux, à des camarades de toute catégorie, bien différents par leur formation, leur instruction, leur genre de vie, leurs aptitudes et l'orientation habituelle de leur esprit.

Ces jeunes apporteront à la réalisation du programme de l'A. C. J. C. des ressources et des procédés différents: les uns feront plus grande la part de l'étude, les autres plus grande celle de l'action; les uns s'attacheront à l'étude de certaines questions, les autres préféreront des questions d'ordre différent; certains cercles dépenseront la plus grande partie de leur activité à des œuvres ouvrières ou agricoles, d'autres à des œuvres économiques, d'autres à des œuvres de salut social, d'autres à des entreprises purement patriotiques ou religieuses.

Mais à mesure que l'Association étendra son champ d'opération, qu'elle réunira dans son sein des éléments plus nombreux et plus divers, à mesure surtout qu'avec le temps, elle pourra faire plus large la part de l'action, il lui deviendra plus difficile de supprimer toutes les causes de malentendus et de divergences, de maintenir l'unité de vue et de procédés; il lui deviendra donc de plus en plus nécessaire de posséder cette unité d'âme qui fait se maintenir l'harmonie générale malgré les divergences accidentelles.

Pour réaliser la cohésion d'unités plus nombreuses, plus disparates et plus éloignées, il est besoin de liens plus puissants.

Par suite, il importe que l'Association s'assimile parfaitement tous les éléments qu'elle s'incorpore, qu'elle les fasse pleinement siens, qu'elle les pénètre de son esprit.

Comment parviendrons-nous à animer de cette âme commune tous les camarades, de manière à ce que constamment tous leurs efforts convergent vers le même but, de manière à ce que leurs actions combinées n'aient pas pour effet de disloquer le corps de notre société.

Avant de répondre à cette question, il est peut-être bon de se demander: d'où peuvent surgir les causes de mésintelligence et de désaccord? Tout d'abord il pourrait y avoir une divergence fondamentale dans la manière d'entendre le but et le rôle de l'Association; on pourrait encore ne pas assigner exactement les mêmes frontières au champ d'action réservé à l'Association; on pourrait différer sur les moyens les plus capables de procurer la fin de l'Asso-

tiation, ainsi que sur l'opportunité de prendre à un moment donné telle ou telle attitude.

Quelques-unes de ces divergences ne doivent pas exister; d'autres sont inévitables, mais elles peuvent n'être pas fatales à l'Association, si au-dessus d'elles règne toujours l'union dans le désir commun de bien faire.

Tout d'abord, il est nécessaire que ceux qui entrent dans l'Association aient une conception assez nette, assez claire, de l'objectif qu'elle poursuit; sans doute par la suite ils pourront, par leurs études et leurs relations, se rendre un compte plus exact de ce que l'Association attend d'eux, de ce qu'elle veut accomplir en eux; mais il importe qu'il n'y ait pas au début d'équivoque à ce sujet.

Les nouveaux camarades devront ensuite se bien pénétrer des principes qui dominent toute l'Association, qui ont conduit à sa fondation et qui doivent inspirer sa vie sans cesse.

C'est avant tout une idée catholique, puis une pensée patriotique, qui doivent faire le fond de notre vie.

Les camarades s'efforceront donc d'acquérir de plus en plus le sens catholique et de développer en eux le sentiment national. L'exécution consciencieuse du programme de l'A. C. J. C. les conduira peu à peu d'elle-même à ce résultat.

Ils se convaincront que la doctrine catholique doit composer la règle de toute notre vie, privée comme publique, qu'il faut en toutes choses considérer d'abord le point de vue catholique et national; qu'il faut subordonner toutes nos actions à l'avantage de ces deux grandes causes.

Le catholicisme et la nationalité ne sont en effet indifférents à aucune entreprise, ils ont des intérêts dans toutes: car aucune entreprise, même celle en apparence la plus étrangère aux questions religieuses ou nationales, n'est susceptible de devenir une source de force ou de faiblesse pour la foi et la race. Quoi de plus indifférent en soi qu'une question de mutualité, ou de syndicat ouvrier, ou de société coopérative agricole; et cependant n'est-il pas vrai qu'on peut les amener à constituer une œuvre de sauvegarde pour la nationalité, comme on peut en faire un agent d'assimilation anti-française et de propagande anticatholique.

Efforçons-nous encore tous de nous faire cette conviction profonde que le catholicisme étant seul capable d'offrir une base solide à notre société et à notre nationalité, il ne faut en aucune

circonstance léser ses intérêts; qu'il faut par suite toujours se tenir en communauté de sentiments avec ceux qui ont pour mission spéciale de défendre la doctrine et les intérêts catholiques; qu'il faut s'empresser de suivre leurs directions. Aller à l'encontre de leurs indications, même lorsqu'il semblerait en résulter quelque avantage politique, économique, national ou autres, laisser entamer le fond de vérités catholiques sur lequel nous vivons, et sous prétexte de sauver le présent, aller faire à l'erreur des emprunts coûteux, ne peut être qu'une politique de courte vue: en amoindrissant notre capital de vérités, nous nécessitons de nouveaux emprunts à l'erreur de plus en plus ruineuse, nous préparons pour l'avenir des banqueroutes inévitables.

Favoriser les intérêts nationaux ou économiques au détriment de ceux du catholicisme ne peut être qu'une pratique désastreuse: c'est arracher des pierres aux fondations pour compléter les murs; c'est ébranler et compromettre tout l'édifice.

Il faut donc faire l'union des esprits autour de principes supérieurs, autour d'intérêts primordiaux, auxquels seront subordonnés tous les autres. Il faut en même temps établir, faire ressortir les relations de dépendance mutuelle qui existent entre les questions religieuses, nationales, sociales et économiques.

De la sorte nous ferons régner dans nos rangs l'unité de pensée nous ferons converger tous les efforts vers un même but ultime.

Le camarade des campagnes qui étudiera l'économie des syndicats agricoles, les questions de colonisation, le jeune ouvrier des villes qui cherchera à se renseigner sur les sociétés coopératives de crédit ou de consommation, sur les unions de métiers, tout comme l'élève de collège ou l'universitaire qui approfondira les questions d'économie sociale, ou les origines de nos droits nationaux, auront conscience de travailler, chacun dans leur sphère et à leur manière, au bénéfice de la même grande cause catholique et patriotique.

Mais des difficultés pourront se présenter dans le détail; on pourra avoir des manières différentes de considérer une question; des solutions diverses pourront être proposées pour un même problème.

Si ces divergences proviennent d'un malentendu, ou du fait que des aspects différents d'une même question ont été envisagés, un échange de vues pourra suffire à les faire disparaître.

Il est donc important d'avoir un organe quelconque de transmission de la pensée commune; un organe capable de faire con-

naître à tous les opinions de chacun. Et ceci m'amène à attirer votre attention sur ce fait qu'il serait peut-être opportun, dans un avenir plus ou moins rapproché, de faire de notre SEMEUR une revue bi-mensuelle ou même hebdomadaire.

Il est également important qu'il existe des relations suivies entre les divers groupes. Ces fréquentations facilitent la discussion d'où sort l'idée acceptée de tous; ces contacts contribuent encore à établir une plus grande intimité, une plus grande cordialité, en un mot une véritable camaraderie entre tous les membres de l'A. C. J. C.

Que cette cordialité des relations soit importante pour prévenir les différents ou pour les atténuer et leur enlever toute acrimonie, il n'y a pas lieu d'en douter.

Pour que nos divergences d'opinion demeurent inoffensives pour l'existence de l'Association, il faut qu'elles ne restent pas irréductibles; il faut que les camarades sachent faire au besoin un sacrifice d'opinion en vue du bien commun; pour cela, il est important qu'elles soient exemptes d'acrimonie, et qu'elles ne se compliquent pas d'un peu d'animosité entre personnes.

Pour que les camarades sachent s'incliner devant la volonté générale, qu'ils ne s'obstinent pas à demeurer attachés à leur propre sens, il faut que leur opinion soit entièrement désintéressée; il faut qu'ils apprennent aussi à meurtrir, à refouler un certain sentiment d'amour-propre assez naturel. Dans leurs discussions ils doivent être animés non par le désir de faire triompher leur manière de voir, mais par celui de faire sortir du débat la décision la plus propre à assurer le bien de l'Association; en défendant leur opinion, ils doivent désirer sincèrement voir leur adversaire les convaincre de leur erreur, si réellement ils sont dans l'erreur.

Il faut donc que chez nous, continue à régner le bon esprit qui y règne actuellement; c'est-à-dire un esprit de paix, de charité et de vérité; c'est-à-dire un esprit fait de raison exempte de passion et désireuse du bien et de l'ordre.

C'est l'esprit qui règne au milieu de jeunes chrétiens qui s'estiment réciproquement, qui se savent animés d'intentions droites et généreuses, et qui ont appris par la pratique de leur catholicisme à faire taire chez eux les sentiments d'égoïsme et d'amour-propre. La pratique de notre catholicisme, l'accomplissement fidèle du premier article de notre programme, piété, voilà le grand agent d'unification des volontés et des cœurs. En même temps qu'elle soutiendra le courage des camarades, qu'elle enflammera leur zèle,

elle opérera cette union des âmes dans le dévouement et le désintéressement, elle assurera cette harmonie qui rendra leur travail persévérant et fécond.

Cette harmonie est plus nécessaire que les lumières apportées par l'étude à notre intelligence et qui nous permettent de discerner les procédés les plus efficaces. Ce qui assure le succès ce n'est pas tant le choix des moyens les plus appropriés comme l'union des efforts; quelle que soit la voie adoptée, si les efforts de tous convergent vers le même but, on est assuré de l'atteindre; c'est une question d'énergie et de ténacité plus ou moins grande.

Mais on aura beau adopter la meilleure tactique, si les forces sont divisées, leurs actions se paralyseront, s'annihileront, et elles n'obtiendront aucun résultat.

L'union des volontés est donc le grand bien qu'il faut avant tout procurer à notre association. Efforçons-nous donc de l'assurer, ou plutôt de la maintenir chez nous, puisque grâce à Dieu, elle y existe déjà. Ne négligeons pas le moyen le plus efficace pour la réaliser. Ne laissons passer aucune occasion, ne perdons de vue aucune ressource capable d'augmenter en nous cette intensité de vie chrétienne. Que l'atmosphère qui enveloppe le cercle favorise l'éclosion et l'épanouissement de cette vie chrétienne; que celle-ci soit encore activée par des pratiques publiques. Que cette union des volontés et des cœurs commence à se réaliser par l'union de tous dans des actes collectifs de foi, par la participation publique aux manifestations du culte catholique. L'union dans la prière conduira à l'union dans l'action.

De la sorte nous pourrons espérer voir une âme commune animer tous nos groupes; nous pourrons compter que notre influence ira grandissant toujours avec notre expansion, et qu'elle sera la cause déterminante de bien des mouvements généreux et salutaires.

Nous aurons la joie de nous dire que notre travail n'aura pas été inutile à la grande cause religieuse et nationale que nous avons pour ambition de défendre.

Le Conseil fédéral applaudit avec enthousiasme et sympathie le président général. Avant de procéder au travail du jour, le Comité Central, par les camarades Arthur Saint-Pierre et Émile Girard, propose l'affiliation du nouveau cercle Lacordaire, qui vient de parfaire ses épreuves d'admis-

sion. Les délégués approuvent unanimement la proposition.

Le camarade président appelle le rapport du Secrétaire général. C'est un état du travail de l'Association, de sa vie et de ses progrès pendant l'année écoulée. Le camarade secrétaire Gustave Monette en donne lecture en ces termes:

RAPPORT DU SECRÉTAIRE, GUSTAVE MONETTE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
RÉVÉREND PÈRE AUMÔNIER,
CHERS CAMARADES ET DÉLÉGUÉS,

Je crois pouvoir dire au présent Conseil fédéral, que l'Association, à son dernier terme, a fait un pas de plus vers le progrès. Et ce progrès pourrait se définir: un regain de vie obtenu par une activité plus intense au dedans, et par un rayonnement plus grand que jamais peut-être à l'extérieur.

Tout d'abord, *augmentation de ferveur religieuse.*

Trois retraites fermées, dont deux tenues dans la région de Montréal, et une à Lévis. De celle de Lévis, le Comité Régional pouvait dire à sa convention récente, qu'il avait obtenu un record: dix-huit retraitants. Le Comité Central n'a pas tardé à se venger, et le 20 du courant (juin) vingt-et-un des nôtres revenaient de «la Broquerie», le front haut, l'âme grande, conscients d'apporter avec eux la force qui fait les saints, et partant les véritables apôtres.

L'œuvre des retraites fermées va continuer, de plus en plus florissante chez nous. Mais ce nous sera un bonheur supplémentaire de songer que notre exemple a porté ses fruits en dehors de nos rangs. Car ce sont des jeunes de l'A. C. J. C. qui ont contribué pour une large part à fonder ce Comité permanent des retraites de Boucherville, pour toutes les classes de notre société, qui vont préparer à notre race la régénération des consciences et des énergies.

Augmentation de ferveur religieuse, ce n'est pas tout sur ce chapitre. Le Comité Central a accepté l'honneur, pour l'A. C. J. C., d'organiser au Congrès Eucharistique la démonstration de la jeunesse catholique de Montréal et des environs au Sacré Cœur.[1]

---

[1] Nous ne prévoyons pas alors l'éclatant succès qui nous attendait, et comme cette manifestation, nous promettant une assistance de quinze mille jeunes gens au delà, prendrait un caractère si éloquemment national.

Cette démonstration, il nous la faut grandiose, et tous les camarades et tous les cercles nous aideront dans les circonstances de leur mieux, car il appartient à la jeunesse de ce pays de faire au Christ le plus beau triomphe du Congrès Eucharistique, et ce triomphe, c'est l'A. C. J. C. qui le doit préparer.

Intensité de ferveur nationale: L'Association ne s'est pas désintéressée du français depuis un an. Certes notre champ d'action à cet égard restait assez limité. Après le grand pétitionnement, il n'y avait plus, ce semble, qu'à constater le respect qu'ont nos gouvernants pour la voix du peuple. Pourtant les camarades ont su faire plus. D'un peu partout, ils se sont constitués, autour des compagnies d'utilité publique, agents de surveillance et d'information pour documenter ceux de nos journaux et de nos députés qui daignaient faire pour nous la grande bataille. Je dois rendre honneur au Comité Régional pour l'activité déployée et les succès remportés dans la ville de Québec. C'est justice également de mentionner l'attention spéciale que LE SEMEUR, à chacun de ses numéros, donnait à cette question. Mais c'est justice surtout de signaler hautement l'éclatant triomphe, qui n'est pas, il est vrai, le fait direct de l'A. C. J. C., mais qui a été obtenu par la même passion de revendications nationales, et par un homme de qui le cœur et l'intelligence étaient depuis longtemps des nôtres. Au Congrès de 1908, à Québec, M. Armand Lavergne disait, à l'endroit de notre pétitionnement d'alors, après l'insuccès d'Ottawa: «Tout n'est pas perdu, car la Jeunesse catholique a fait le geste auguste du Semeur». Oui nous avons semé, et depuis nous n'avons cessé de renouveler la semence et de remuer un sol longtemps stérile. Mais aujourd'hui nous rendons grâce à l'infatigable artisan d'avoir versé sur cette semence la rosée de son travail et le soleil de son éloquence. Car la moisson est venue enfin, et nous tenons la loi du français, aux Statuts provinciaux, comme une des plus belles gerbes de notre patrimoine national. Et nous prions M. Lavergne d'accepter pour lui-même et pour ceux qui l'ont secondé, les Chapais, les Garneau, les Turgeon et bien d'autres, la reconnaissance des francs camarades de l'A. C. J. C.

Intensité de ferveur nationale: L'A. C. J. C., encore, a contribué au succès de cette démonstration de la Place d'Armes, le dimanche, 22 mai, à la gloire de Dollard des Ormeaux. Le Comité Central a envoyé sa couronne, et dans l'église Notre-Dame, et dans le carré de la Place d'Armes, on pouvait compter, en bataillon serré, à la

Dollard, un grand nombre de camarades venus des cercles Saint-Stanislas, Pie X, Lamennais, Saint-Remi, Saint-Louis, Laval et autres.

Mais ce n'était pas assez d'un hymne: il fallait fixer sur le bronze, pour ainsi le porter au cœur de la race, le souvenir du plus beau dévouement religieux et patriotique que l'histoire ait enregistré. Monseigneur l'Archevêque s'est tourné vers nous pour réaliser ce grand œuvre. Et nous avons répondu. Et malgré, cette fois, qu'il en coûte plus aux signataires, nous sommes en train de renouveler le pétitionnement de 1908, tant la cause est simpathique au peuple, et tant peut-être nous sommes bien qualifiés à la représenter. Qu'on nous donne seulement les quatre cent cinquante mille signatures obtenues en faveur du français, à dix centins chacune, et nous aurons ajouté la somme de quatante-cinq mille piastres à celle de trois mille six cents déjà versées: Dollard sera fier de son monument.

Intensité de ferveur pour notre association elle-même: Je signale ici le travail de propagande qu'ont accompli un peu partout les cercles et les camarades en particulier.

Qu'on me permette de mentionner au premier chef la propagande de camaraderie. Le cercle Laval s'en est fait une spécialité. D'autres ont suivi avec non moins d'entrain, et dans l'espace de deux mois, cinq ou six cercles ont été visités. par simple devoir d'affection, un peu comme on se visite entre parents. Il semble que nous avons mieux compris l'esprit de nos statuts qui nous recommandent la camaraderie, et je crois que notre association, à l'instar de sa sœur aînée de France, sera vraiment forte et fera de grandes choses, quand tous nos membres auront éprouvé, dans un renouvellement constant de relations amicales, qu'ils sont tous, du plus humble au plus élevé, des frères égaux dans leur égal amour de l'Église et de la Patrie.

J'aurais garde de passer sous silence la propagande de recrutement qui s'est faite cette année. Ç'a été une ardeur générale. Dans les trois régions d'Ottawa, de Québec et de Montréal, on a rivalisé d'entraînement pour fonder de nouveaux cercles. Je dois féliciter ici tout particulièrement le cercle Duhamel, le Comité Régional et le cercle Crémazie de Québec, les cercles Pie X, Lamennais et Saint-Louis de Montréal. Il convient de reconnaître aussi le zèle individuel des camarades Arthur Saint-Pierre, Georges Baril, Elzéar Lavergne, Guy et Anatole Vanier, Henri Fortier,

Esdras Terrien, Jules Moreau, Moïse Lavoie, Henri Lacerte, ainsi que de l'abbé Fortin, de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Cette propagande a eu des résultats heureux. Les circonstances ont voulu que nous ayons des défections au cours de cette année. Quelques cercles nous ont un peu oubliés. Mais nous avons le bonheur de nous présenter à ce Conseil fédéral avec un acquis de dix frères nouveaux. Ce sont les cercles Déziel de Lévis, Mailloux de Ste-Anne-de-la-Pocatière; Lacordaire, d'Ottawa; Langlois, de Sturgeon Falls; Bellavance, de Tétraultville; Saint-Isidore, d'Oka; Saint-Jacques, de St-Jacques l'Achigan; Saint-Remi, Saint-Stanislas, Paul Bruchési, de Montréal, et enfin avec un nom vaillant, le cercle Dollard des Ormeaux, de St-Louis du Mile-End. De ce nombre, à part le cercle Mailloux, qui est collégial, tous se sont recrutés dans les milieux des petits comités que nous sommes à former pour la démonstration du Congrès Eucharistique.

Il nous vient même des espérances du côté de l'Acadie. Les camarades Anatole et Guy Vanier ont correspondu toute l'année avec des journaux de la race sœur, l'un avec *l'Evangéline* de Moncton et l'autre avec *l'Impartial* de Tignish. Ce travail persévérant nous a valu en définitive une réponse favorable de *l'Impartial* et il appert que l'an prochain il se fera là-bas un sérieux mouvement pour fonder l'association de la jeunesse acadienne et l'affilier à la nôtre.

Et maintenant j'en suis aux Congrès régionaux. Le Comité Régional de Québec a continué dignement sa coutume et sa dernière convention a été un véritable succès. Montréal a fait du nouveau, et sous les auspices du cercle Saint-Louis, nous avons eu, au Collège Sainte-Marie, notre Congrès régional, pas mal réussi pour un essai. A part cela, une brillante réunion de jeunesse organisée par le cercle Lamennais, nous a popularisés dans le quartier St-Henri.

Signalons en outre la soirée-conférence du P. Louis Lalande, organisée par le Comité Central, et la diffusion du Volume-Congrès de 1908, où le cam. Chs-Ed. Lavergne mérite une mention spéciale d'activité. Et j'ai fini.

Ce qu'il y a de consolant c'est que nous sommes pris, dans l'action, par des engagements qui subsistent encore à l'heure actuelle. Depuis au-delà de deux ans, nous avions la question du français pour nous stimuler à chaque retour du Conseil fédéral. Cette fois nous avons le Congrès Eucharistique qui nous rattache à l'avenir, et le monument à Dollard qui nous demande une réserve de dévouement pour encore de longs jours. Et c'est ainsi que d'année en

année, nous comptons nos œuvres, sans en épuiser la liste, parce qu'au service de son Dieu et de sa nationalité, il n'est pas de limite, et que le dévouement pour l'un et l'autre, en recueillant la moisson d'aujourd'hui ouvre le sol pour les semailles de demain.

Il est proposé par le cam. Rolland Dion, secondé par le cam. Henri Lacerte, que le Conseil fédéral approuve le rapport du secrétaire. Adopté à l'unanimité.

L'on procède immédiatement à nommer une Commission d'élections, suivant l'esprit de nos statuts. Proposé par le cam. Baril, secondé par le cam. Guy Vanier, il est décidé que les camarades Fortier, du cercle Pie X, Légaré, du cercle Loyola et Perras, du cercle Duhamel, constituent la Commission. Les trois camarades se retirent pour préparer leur liste de candidats aux charges du Comité Central.

Vient au programme la lecture des rapports annuels de chaque cercle. Les camarades Roland Dion et Louis Coderre proposent de renvoyer cette lecture en dernier article sur l'ordre du jour. Ils allèguent que ces rapports ont déjà été publiés en substance dans LE SEMEUR, et que d'autres questions importantes doivent primer. Les camarades Baril et Monette s'y opposent: Nous avons le temps de lire les rapports, et il est important qu'ils soient lus pour l'encouragement que cela donne à chacun des cercles représentés. Du reste un rapport annuel indique plutôt la physionomie générale d'un cercle, et c'est une excellente occasion de comparer, dans les grandes lignes, le travail accompli un peu partout. Le Conseil fédéral rejette la proposition première et l'on procède à la lecture des rapports. Dix-neuf sont lus et déposés sur la table du secrétaire.

Vient l'état financier. Le cam. Lavergne, notre trésorier, venu exprès de Montréal, dépose le bilan de l'année. On nomme un bureau d'auditeurs, composé des camarades Lacerte et Plante, pour vérifier les chiffres de notre ami. Sur satisfaction

de ce bureau, les camarades Dion et Vallerand font adopter le rapport du trésorier. Les délégués sont unanimes.

On passe maintenant à la discussion des deux motions dont LE SEMEUR a donné avis dans sa dernière livraison.

La première se lit comme suit:

«Quelle règle faut-il adopter pour l'admission de membres isolés et inconnus qui sollicitent du Comité Central leur entrée dans l'Association?»

Le cam. président Beaupré expose la question. Elle a pris origine au Comité Central qui s'est partagé sur le principe qu'il fallait exiger, ou non, des références d'un inconnu sollicitant son entrée comme membre isolé. Le cam. Baril rappelle l'attitude qu'il a eue alors au Comité Central et les raisons qui l'ont motivée. Il nous faut des garanties de l'honorabilité des membres qui viennent à nous, et que nous ne pouvons contrôler par un cercle. Certains pourraient se servir de leur titre pour nous compromettre. Le cam. Guy Vanier parle dans le même sens. Il nous faut savoir à qui nous donnons les honneurs de l'Association. C'est une faiblesse, en pareil cas, de se donner sans savoir à qui l'on donne.

Le cam. Monette rappelle l'opinion contraire qu'a soutenue au Comité Central le cam. Camille Tessier. Ne rendons pas trop difficile l'accès à notre association. Un jeune homme qui vient à nous prouve déjà sa bonne intention. Il est à craindre qu'en exigeant des références de ce jeune homme, on ne blesse sa susceptibilité, et on écarte ainsi des adhésions qui s'offraient d'elles-mêmes.

Le cam. Lacerte, appuyé des camarades Lamarre et Gélinas, propose un règlement, que les délégués adoptent en définitive: Ce règlement, qui devient loi, est conçu comme suit:

1° Que sur réception d'une demande d'admission, comme membre isolé, de la part d'un jeune homme, le Comité Central se mette immédiatement en communication avec le curé de

la paroisse de l'aspirant, pour obtenir des renseignements généraux sur le compte de ce dernier.

2° Que telle admission ne soit accordée qu'un mois après avoir été demandée.

L'autre motion présentée par le cercle Saint-Louis de Montréal: «La fin de juin est-elle l'époque la plus propice à la tenue des congrès et à la réunion annuelle du Conseil fédéral?»

Le cam. Guy Vanier expose la question, telle que débattue préalablement, sans se prononcer lui-même. Les camarades Baril et Poirier sont pour le *statu quo*. La fin de juin est l'époque la plus facile pour la préparation des congrès. Le cam. Lacerte préférerait le commencement de juillet, pour cet avantage qu'il est plus facile d'obtenir des réductions des compagnies de chemin de fer. Le cam. Poirier ajoute qu'il serait plus facile aux séminaristes, le mois de juin écoulé, d'assister à nos tenues.

Le cam. Anatole Vanier est aussi pour le commencement de juillet. Cela donne quelques jours d'intervalle entre le conseil ou le congrès, et la fin de l'année dans les collèges.

Le cam. Saint-Pierre ne voudrait pas attendre trop tard dans le mois de juillet: c'est l'heure où les sociétés nationales ont leurs conventions, et plusieurs des nôtres ne se trouveraient pas libres.

A la suggestion des camarades Poirier et Lacerte, on adopte en principe que le commencement de juillet serait, sauf circonstances contraires, une époque plus propice à la tenue de notre Conseil fédéral et de nos congrès.

Un camarade du cercle Laval demande alors s'il ne serait pas possible au SEMEUR de publier de temps à autre des articles des aumôniers-directeurs des cercles.

Le cam. Beaupré rappelle que le principe en est déjà adopté: la seule lacune, c'est qu'on ne nous envoie pas de tels articles.

Le cam. Monette en prend occasion pour rendre hommage, devant les délégués, au zèle vraiment précieux de notre aumônier-directeur, qui nous donne tout son temps et toute son intelligence, à la rédaction du SEMEUR, à l'administration, aux archives, voire même au secrétariat. Les délégués font une ovation de reconnaissance à leur Aumônier général.

C'est maintenant l'heure des élections bi-annuelles. La commission nommée à cet effet fait son rapport et met en candidature une douzaine de noms: ce sont ceux des camarades Beaupré, G. Baril, Cam. Tessier, Arthur Saint-Pierre, Elzéar Lavergne, Maurice Dugas, Alphonse Bayard, Henri Lacerte, Guy Vanier, Henri Fortier, Rosaire Leblanc, et Gustave Monette.

Le cam. V.-E. Beaupré annonce son intention de retirer sa candidature. Il a fait son temps, dit-il, d'autres pourront accorder à l'Association plus de temps et de savoir-faire. Son intention est bien arrêtée de ne pas se laisser réélire.

Le cam. Monette: Sans vouloir influer sur les décisions du Conseil fédéral, il fait remarquer en principe qu'il faut garder nos aînés. Ce n'est pas à l'heure où un camarade est devenu influent, où son nom est une autorité pour l'Association, qu'il doit nous quitter. Nous avons trop à déplorer cette tradition qui fait qu'on nous abondonne, aussitôt qu'on est devenu un quelqu'un. Il faut que nous ayons et conservions à la tête de l'A. C. J. C. des camarades qui ont une position et du crédit, pour qu'on ne dise pas, après six ans d'existence, que nous sommes seulement un groupe de collégiens et d'étudiants. Du reste personne n'a manqué son avancement matériel et le succès de ses affairees en nous demeurant fidèle.

Quant à l'humilité du camarade président, s'il n'y a que cela, il faudra lui faire violence.

Il ne convient pas non plus de changer trop souvent le personnel du Comité. En autant que les officiers donnent

satisfaction, mieux vaut les laisser chacun à sa charge respective, à cause de l'expérience qu'on y acquiert, et de l'avantage qui en résulte pour l'Association.

Donc si les délégués sont satisfaits de tel officier, ils doivent plutôt exercer sur lui une forte pression pour le garder.

Et l'on procède au scrutin secret, selon la lettre des statuts.

M. V.-E. Beaupré est réélu à l'unanimité des votes. Le Conseil fédéral lui fait une ovation, et le dévoué camarade avoue qu'il ne peut se soustraire à cet appel pressant.

Sont élus vice-présidents, recueillant presque tous les suffrages, les camarades Camille Tessier et Georges-H. Baril.

Le tour des trois secrétaires et du trésorier donne à la suite, avec à peine une voix de différence, et partant de l'unanimité moins une, les noms suivants: Gustave Monette, Arthur Saint-Pierre, Elzéar Lavergne et Henri Lacerte. En définitive il n'y a de changé que le deuxième secrétaire-correspondant: le cam. Lacerte prend la place du cam. Joseph Marier qui nous quitte pour s'établir à Drummondville.

Il est évident que le Comité actuel a la confiance des déléguéé.

Viennent les remerciements, nombreux et enthousiastes, proposés régulièrement et adoptés à l'unanimité. Il y en a pour le cam. Joseph Marier, l'ex-secrétaire-correspondant si actif; pour le R. P. Colclough, notre si généreux aumônier; pour *l'Association Saint-Jean-Baptiste* d'Ottawa qui a mis si gracieusement son Monument National à notre disposition; pour *l'Action Sociale* et *le Devoir*, qui nous ont délégué les amis sympathiques que sont MM. Amédée Denault et Omer Héroux; pour le cercle Duhamel, sur qui est retombé le travail de réception des congressistes; pour le Comité Central qui a bien un peu son mérite dans le succès du Congrès; pour les journaux qui ont travaillé avec la jeunesse pour la revendicatin du français; enfin pour tous ceux qui de près ou de loin ont aidé à notre œuvre en cette dernière année.

Puis le Conseil fédéral adopte, sous forme de vœux:

1° Que les camarades doivent en autant que possible porter l'insigne de l'Association.

2° Que l'A. C. J. C. prenne part au Congrès de tempérance, en septembre prochain.

Avant de clore le Conseil fédéral, le président invite le R. P. Colclough, notre aumônier, à nous dire quelques mots. Le révérend Père s'exécute avec son bon cœur ordinaire, heureux et débordant de satisfaction pour ses chers jeunes qui ont si bien travaillé, et qui promettent à leur patrie et à leur religion des lendemains de triomphe.

Le Conseil fédéral a été remarquable par la camaraderie franche et courtoise qui a régné au cours de la discussion. C'est aussi la note de tout le congrès.

Gustave MONETTE,
Secrétaire-général.

RAPPORT DU TRÉSORIER

RETENU à Montréal par des affaires pressantes, le cam. E. Lavergne parvient à se dégager, le dimanche matin, et arrive à temps pour présenter un rapport très clair des revenus et dépenses de l'année. Il donne le détail de ce qu'ont rapporté les cotisations des membres, les abonnements au SEMEUR, les annonces, la vente du volume *Le Congrès de Québec*, et des insignes, etc. Il produit aussi les quittances, le compte de banque, etc., tout ce qui permettra au comité spécial de vérifier l'exactitude des chiffres.

L'Association n'est pas milliardaire: on s'en doute probablement, car tout le monde sait qu'elle n'a pas de revenus. Tout de même, grâce à la fidélité des membres à solder la

petite contrbution annuelle, grâce à l'empressement des abonnés du SEMEUR à payer d'avance et à se faire un point d'honneur d'être toujours en règle avec l'administration, grâce à certains annonceurs qui depuis des années nous conservent leur patronage, le trésorier a toujours eu des fonds en caisse et l'A. C. J. C. a toujours été en état de faire face à ses engagements.

Il faut avouer néanmoins qu'à cause de la publication du volumineux rapport du *Congrès de la Jeunesse à Québec* et de l'augmentation du coût d'impression du SEMEUR, ça été une rude année pour la caisse. Les dépenses extraordinaires, en y comprenant un acompte de $600 déjà versé pour le volume se chiffrent à $790.75. Rien d'étonnant si le rapport accuse un léger déficit de $68.49 pour l'année courante, ce qui ne veut pas dire que la caisse sonne le vide, car une prévoyante économie nous a assuré une petite réserve qui permet de faire face à ces éventualités, pourvu qu'elles ne se multiplient pas trop nombreuses.

Il y avait aussi cette année une source de revenus nouvelle, la contribution volontaire offerte par les cercles, la *collecte* recommandée par le Conseil fédéral de 1909. Elle a rapporté en tout $18.55 et les cercles qui l'ont offerte sont les suivants, dans l'ordre de l'importance du montant souscrit: cercle Saint-Augustin, de Lévis; cercle Duhamel, d'Ottawa; Groupe Pie X, de Montréal; cercle Routhier, de Ste-Thérèse. On comprendra que ces quatre cercles méritent des félicitations particulières pour leur générosité spontanée et leur dévouement à l'Association.

Le rapport du trésorier est donc, dans les circonstances, aussi satisfaisant qu'il peut l'être. Si les membres veulent s'intéresser à la vente du volume, ce qui est une excellente propagande pour nos idées, ils auront la satisfaction d'être utiles à la cause en contribuant à équilibrer le budget. Rappelons que la commission aux membres est de 25 p. c. ou 25 sous par volume vendu.

CONVICTION ET ROUTINE



'AI suivi avec attention la lecture des rapports annuels des cercles, au conseil fédéral d'Ottawa, en juin dernier. Entre autres choses intéressantes, il est un fait qu'il convient de signaler : il est du reste un cas exceptionnel. On nous présente par exemple un rapport contenant une nomenclature de plus de cinquante travaux, rien que pour un cercle. Ces travaux sont tous, du premier au dernier, des ébauches littéraires de Belles-lettres ou des discours français de baccalauréat. Quelques-uns de ces derniers, à la rigueur, tiennent au programme d'études de l'Association. Mais il est clair que tel cercle, dans son travail efficacement militant, ne sort pas du programme ordinaire de la rhétorique et des humanités.

Loin de nous de vouloir donner une leçon de pédagogie. Nous n'avons rien à redire aux programmes qui préparent à tous le succès nécessaire pour le présent, sans lequel on ne peut avoir accès aux professions libérales. Nous ne demandons pas même qu'on y ajoute quoi que ce soit, si par là c'était nuire au succès des examens décisifs. Mais que si un petit nombre seulement ont le temps et surtout le bon vouloir de faire quelque chose dans le sens de l'A. C. J. C., il n'est pas nécessaire de grossir un cercle avec quantité de messieurs qui ont des dispositions intellectuelles remarquables, mais qui ne se sentent de conviction à notre endroit que pour nous transporter de la classe leurs impressions de grand congé. La littérature est une admirable chose, encore un coup, et plusieurs lui devront leur succès, et peut-être le triomphe d'une cause. Mais cela ne doit pas être le seul et unique *leit-motiv* d'un jeune homme de l'A. C. J. C. C'est pour avoir trop confondu les aspirations littéraires avec les ambitions vraiment plus grandes, au point de vue national et religieux, de notre association, que certains cercles nous ont envoyé périodiquement

à l'université et ailleurs des jeunes gens qui, ayant identifié l'idéal de l'Association avec leur programme de baccalauréat, aussitôt échappé de ce dernier, nous ont dit: «Ah! bien, l'A. C. J. C., c'est bon pour le collège, ça.» Des recrues plus nombreuses pour nous préparer des déserteurs, c'est un maigre apport. Et les cercles qui laissent ainsi acculer les principes à la routine, au lieu de se rendre et de nous rendre service, contribuent à développer chez les jeunes cette triste mentalité, par laquelle on se paie de mots pour n'avoir d'idéal que ce qui fait l'aise et la satisfaction du présent.

Qu'on nous donne peu! Que l'on fasse de son devoir d'état, de collégien, d'étudiant, d'industriel, etc., son premier objectif. Et si l'on a quelque loisir, si le cœur est généreux, que l'on regarde tel qu'il est le programme de l'A. C. J. C., ne serait-ce que pour le comprendre et se convaincre qu'un idéal patriotique et religieux n'est pas fait pour un temps, ni pour une circonstance, et que de lui rester fidèle dans l'humble travail de chaque jour, c'est encore le meilleur titre à l'apostolat social.

Gustave MONETTE,

Secrétaire.

NOTES ET COMMENTAIRES

La loi Lavergne.—C'est manifester un peu tard notre satisfaction, mais c'est la première fois que LE SEMEUR paraît depuis que la législature a voté cette loi importante à tant d'égards. Quelle distance franchie depuis le jour où M. Lavergne, de son siège de député, attirait l'attention de la Chambre des Communes sur l'injuste traitement dont la population française était victime dans les services publics et proposait son premier projet de loi à Ottawa. Le gouvernement, la députation et les compagnies firent une

réponse dilatoire et bien moins que sympathique. Notre Association se chargea de faire voir quels étaient les sentiments du peuple et la vigoureuse protestation couverte de 460,000 signatures prit le chemin d'Ottawa. La mémorable assemblée du Monument National, à Montréal, fit connaître l'opinion de la métropole canadienne. Sir Wilfrid Laurier demanda le temps de réfléchir, d'examiner la situation, de consulter les compagnies intéressées. M. Lavergne quitta alors l'arène fédérale pour la législature de Québec. Mais le dernier mot n'était pas dit à Ottawa. A l'ouverture de la session suivante, notre association adressait une lettre sur le sujet à tous les ministres, sénateurs et députés fédéraux. Deux députés patriotes MM. Eugène Paquet et Bruno Nantel, se chargèrent de rappeler la question au souvenir de la Chambre. Ils firent inscrire la mesure dans les chartes des nouvelles compagnies de chemins de fer, et certains députés anglais se joignirent spontanément à eux pour demander justice égale pour tous. Quand on modifia la loi générale des chemins de fer, la question fut de nouveau soulevée. Le Premier-Ministre fit un signe d'acquiescement: la victoire sur ce point était gagnée. A Québec, M. Lavergne proposa sa mesure dès les premiers jours de la session; adoptée à l'unanimité par l'assemblée, la loi subit un échec au Conseil législatif. Ce n'était que partie remise: M. Lavergne revint à la charge cette année, et l'assemblée se prononça comme l'an dernier. La bataille devait se livrer au Conseil, où les compagnies firent une vigoureuse opposition. Peine perdue! la loi fut adoptée. Cette double victoire est une leçon pour ceux qui sont portés à se décourager trop vite et ne croient pas à la persévérance dans l'effort. Le député de Montmagny et tous ceux qui l'ont aidé à régler, dans le sens de la justice, cette question délicate, méritent des félicitations. Le public ne saurait mieux témoigner l'intérêt qu'il porte à cette mesure qu'en mettant à profit les avantages offerts et en exigeant la stricte observation de la nouvelle loi.

Le clergé canadien et l'étude des questions sociales. — Les scolastiques oblats ont suivi assidûment les gestes et les travaux de l'A. C. J. C., au dernier congrès... Ces futurs prêtres qui ont suivi les délibérations du congrès en ont tiré un profit réel. Il est certain que l'œuvre s'impose à l'attention du clergé éducateur. Peut-être ne l'a-t-on pas encore assez compris, insinuait en passant un homme d'autorité: l'étude des œuvres sociales modernes, de leur prépa-

ration, de leur fondation et de leur direction, fait partie intégrante de la formation pastorale des clercs. C'est avec des applaudissements qu'on a salué les déclarations du Supérieur du Scolasticat des Oblats, au sujet de ce qui s'est fait en ce sens dans sa communauté. Il n'est plus indiscret, semble-t-il, de dire qu'un comité de directeurs de la maison, en des séances spéciales, s'occupe de l'orientation et de la mesure de ces études. La question, en effet, est délicate et complexe. Une prudence avisée est requise pour rester dans les limites du bon ordre; la jeunesse, même cléricale, a besoin d'une digue qui puisse ménager l'expansion de ses énergies, sur une pente aussi inclinée et entraînante que celle des questions actuelles. Tout excès serait une perte des forces en réserve pour la carrière apostolique. Il en résulterait une poussée torrentueuse, moins utile que dangereuse, en suite de quoi surgirait le chômage apostolique, dans l'attente de nouvelles décharges d'agitation. Pourtant, dans une juste mesure, l'éducation du futur prêtre, au point de vue des œuvres sociales, devient de plus en plus d'une impérieuse nécessité. Là comme ailleurs la place du prêtre est au premier rang, discrètement mais réellement. «Il faut donner aux futurs prêtres une éducation *sociale* écrivait naguère Mgr Langevin, afin qu'ils ne soient pas des étrangers, même dans le monde religieux, dans leur propre pays, et afin aussi de les garantir du *virus* libéral.» — R. P. Rodrigue VILLENEUVE, O. M. I., dans *la Revue Canadienne* d'août 1910, page 165.

Les nôtres au Manitoba. — A l'occasion des fêtes jubilaires du collège de Saint-Boniface, le journal *le Manitoba* a publié une série d'articles très instructifs sur les progrès de l'éducation secondaire dans la province des prairies. Le collège date de 1818 quand Mgr Provencher s'installa à la Rivière-Rouge. Mgr Taché en confia la direction aux Frères des Ecoles Chrétiennes en 1854; l'année suivante se construisait le collège devenu depuis Académie Provencher et aujourd'hui Petit Séminaire. En 1860 les Pères Oblats prenaient la direction de l'établissement. En 1871 le collège obtenait sa charte civile; il s'unissait en 1871 aux autres institutions similaires pour former l'université du Manitoba. Des prêtres séculiers le dirigèrent de 1878 à 1885 où il passa aux mains des Pères Jésuites. L'édifice actuel fut construit en 1880 et substantiellement agrandi, à une double reprise, en ces dernières années: c'est la plus vaste maison d'éducation de tout l'Ouest. Sur 1781 élèves inscrits depuis

1818, seulement 61 ont terminé leur cours classique et pris les degrés universitaires. Les succès remportés par ce petit bataillon sont remarquables. Dans les 22 concours universitaires qu'on relève de 1879 à 1900, le collège, qui compte 31 gradués diplômés durant cette période, obtint sept fois la médaille du Gouverneur-Général. Le collège canadien-français présentait un concurrent sur seize, il avait un vainqueur sur trois. C'est tout à notre honneur: la province de Québec représentée là-bas n'était point du tout à la queue de la Confédération. Dans la liste des anciens élèves publiée par *le Manitoba* du 10 août, qui les groupe par professions, nous relevons avec plaisir les noms de plusieurs membres de l'A. C. J. C., entr'autres celui de notre président actuel, M. V.-E. Beaupré. Il ne faut pas nous désintéresser des groupes de l'ouest; les progrès et les succès des Canadiens français de là-bas sont nôtres, comme aussi leurs épreuves et leurs échecs. Au point de vue de l'éducation secondaire, nous avons raison de nous réjouir, sinon pour le nombre à tout le moins pour la qualité de nos représentants. Le collège enregistrait 363 élèves l'an dernier.

Un cercle d'études sociales.—Un joli programme très bien imprimé traîne, avec nombre d'autres choses intéressantes, sur la table de rédaction, depuis près d'un an. Il a été publié, en septembre dernier, par le Cercle d'Études Sociales Saint-François-Xavier, du Scolasticat des Pères Jésuites, à Montréal, et contient l'ordre des séances, la liste des travaux et le nom des conférenciers. Citons les titres: 19 octobre: «Le clergé et les études sociales»; 31 octobre: «La société, son origine, sa fin»; 21 novembre: «L'homme, être social»; 12 décembre: «La famille»; 9 janvier: «La famille ouvrière et l'usine»; 23 janvier: «Les jardins ouvriers»; 13 février: «La famille et le dimanche»; 27 février: «L'alcoolisme dans la famille»; 13 mars: «La profession et le syndicat»; 20 mars: «La paroisse»; 24 avril: «L'État et les éléments sociaux». Dans LE SEMEUR d'octobre 1908, page 75, nous avons salué la naissance d'un Cercle d'Études Sacerdotal aux Trois-Rivières; on trouvera ailleurs ce que le R. P. Villeneuve écrit du Cercle d'Études Sociales du Scolasticat des RR. PP. Oblats, dont on nous a entretenus à Ottawa. Il existe probablement encore d'autres initiatives du même genre. C'est avec une joie profonde que nous voyons le jeune clergé et les aspirants au sacerdoce s'intéresser à ces questions vitales, et compléter leurs études particulières par une sérieuse préparation à leur rôle social.

Le krach de «L'Emancipation.» — Les membres de la loge maçonnique *l'Emancipation*, qui relève du *Grand-Orient* de France, ont subi de terribles épreuves en ces derniers temps. M. C.-A. Milette les a accusés d'avoir ourdi un infâme complot qui devait éclater à l'époque du Congrès eucharistique et, comme deux fonctionnaires de la ville étaient accusés de faire partie de la loge, le conseil municipal a ordonné une enquête. Les témoins à charge ont raconté qu'ils assistaient depuis près d'un an à toutes les séances de la loge, grâce à une installation de gramophones et de stéthoscopes dans un bureau de l'étage inférieur. Ils voyaient aussi entrer les maçons dont ils ont donné les noms. Plusieurs intéressés ou inculpés ont comparu devant la commission d'enquête et le témoignage d'un certain nombre dénote un état d'esprit inquiétant: ils admettent, — à quelques exceptions près — l'existence de Dieu, mais ne croient pas à sa justice, à la rémunération future. Leur philosophie est donc très courte par certains endroits et ne saurait atteindre de grands développements, à cause du manque absolu de logique élémentaire chez les sectateurs, dans l'hypothèse, bien entendu, qu'on accepte leurs déclarations telles quelles. La défense ne nie pas qu'on ait parlé du complot aux réunions mentionnées, mais elle prétend que c'était à la suite d'une lettre anonyme, détruite depuis, et que les maçons n'étaient pas en séance régulière. La commission d'enquête a dû suspendre ses séances par suite de la demande d'un bref d'injonction; le jugement n'est pas encore rendu à l'heure où nous écrivons. Le secrétaire de la loge accuse aussi M. A.-J. Lemieux' auteur d'une brochure sur *l'Emancipation*, de lui avoir volé des documents et autres objets sur le chemin de Notre-Dame de Grâce, en avril dernier. M. Lemieux plaide non-coupable, et la cause est renvoyée aux prochaines assises. *Le Devoir* rappelle que M. A.-J. Lemieux n'est pas l'auteur d'une récente brochure sur la maçonnerie signée F.-X. Lemieux, et qui, paraît-il, n'a pas du tout la valeur que son auteur lui attribue. M. A.-J. Lemieux prépare un travail nouveau et plus complet sur *l'Emancipation* pour septembre.

Jeunesse en marche. — Une génération de catholiques canadiens-français se lève enfin qui aura de la volonté, du caractère, qui saura vivre sa croyance, et dont les gestes consolants, les gestes sauveurs, viennent nous dédommager des déboires, des déchéances, des reculs et des reniements accumulés depuis plus d'un quart de siècle, par des profiteurs et des jouisseurs égoïstes, dans la génération qui s'en va. Telle est l'impression nettte et rassurane que le congrès

de l'A. C. J. C. à Ottawa, cette année, a produite chez tous ceux qui eurent l'avantage d'en suivre les manifestations, et cette impression, elle a soulevé, à bon droit, chez tous, un enthousiasme patriotique et une religieuse admiration. Fidèles à leur noble devise: «*Esto vir:* sois un homme»! en saisissant de mieux en mieux la portée et les hautes exigences, les membres de notre Jeunesse Catholique Canadienne-française se révèlent fièrement résolus, et fort bien préparés, du reste, tant par leur formation scolaire que par leur formation personnelle, à remplir avec efficacité le rôle généreux qu'ils s'attribuent dans l'œuvre de restauration chrétienne prêchée par Sa Sainteté Pie X, celui d'entraîneurs, de donneurs d'exemples, la mission d'être et de s'affirmer, dans la vie publique comme dans la conduite privée, de vrais et sincères «catholiques sociaux.» — *L'Action Sociale* de Québec, juin 1910.

Et nos gens n'émigreront plus. — La classification des produits agricoles, voilà ce qui aidera le cultivateur à obtenir la valeur réelle de ses produits. En voici un exemple: Le printemps dernier, certains groupes de bons fabricants de fromage ont formé une Société Coopérative de vente de bon fromage. Les patrons fournissent un lait de première qualité et les patrons malpropres sont exclus. Plusieurs fabricants ont sollicité leur entrée dans ce syndicat, mais on les a refusés. parce que leurs fabriques étaient mal tenues et parce qu'ils acceptaient du lait malpropre. Maintenant qu'est-il arrivé? Ce syndicat a dit aux acheteurs: «Nous mettons sur le marché un produit de première classe et nous voulons en avoir la pleine valeur.» Plusieurs exportateurs ont grimacé, tout en reconnaissant la supériorité de ce fromage et ont dit que ça ne faisait pas leur affaire d'avoir des prix préférentiels pour le fromage, qu'ils préféraient avoir un prix uniforme. On le sait bien que ça fait mieux leur affaire de n'avoir qu'un prix, vu que, jusqu'à présent, ils payaient tout le fromage au même prix, le médiocre comme le bon. Mais d'un autre côté, le producteur de bon fromage y perdait à tout coup et n'était pas encouragé dans l'amélioration de ce produit. «Très bien! fit remarquer un des membres du syndicat, nous allons expédier directement en Angleterre.» Ce fut un coup de foudre et la vente se fit comme par enchantement. Le fromage de ce syndicat se vend depuis ce temps-là 1-4 à 1-2 centin la livre plus cher que le fromage ordinaire. On a même vendu plus cher que le fromage de Cowansville, Ontario, qui a toujours tenu la

tête de ce marché dans le Dominion. Les exportateurs sont forcés d'avouer que la coopération des bons fabricants de fromage est le meilleur moyen d'améliorer la vente de ce produit. — Dr W. GRIGNON, M. C. A., dans *le Canada*, 13 août 1910.

Des œufs frais garantis. — M. Victor Fortier, assistant-chef du département des volailles de la Ferme Expérimentale d'Ottawa a donné à Ste-Adèle une intéressante conférence sur l'élevage de la volaille, devant un auditoire de 200 cultivateurs... Le tout dura trois heures et chacun laissa la salle bien satisfait de cette soirée instructive. Un des bons résultats de cette réunion sera la formation d'une Société Coopérative pour la vente des œufs frais garantis. M. le docteur Grignon fait remarquer que grâce à un syndicat de vente des œufs, établi à Maria, comté de Bonaventure, par le révérend M. J. Gagné, missionnaire agricole, les cultivateurs obtiennent à présent, par douzaines d'œufs, cinq centins plus cher qu'auparavant et qu'ils sont payés en argent au lieu de l'être en marchandises. M. le docteur Grignon s'est chargé d'établir ce syndicat, qui portera le nom de «Syndicat de vente d'œufs frais de la paroisse de Ste-Adèle» et dont voici les conditions: 1° Les œufs seront expédiés à Montréal deux fois par semaine; 2° chaque œuf devra porter le numéro d'ordre du membre du syndicat et la date de la ponte; 3° le secrétaire chargé de recevoir et d'expédier les œufs aura à vérifier, à la réception des œufs, si ceux-ci portent bien le numéro du fournisseur et la date de la ponte; 4° les œufs pondus depuis plus de trois jours seront refusés comme œufs absolument frais; 5° à partir du 1er de mai, les œufs provenant de poulaillers où les coqs ne seront pas séparés des poules, seront refusés, car durant l'été il ne faudra envoyer que des œufs clairs, vu que les œufs fécondés ne se gardent pas aussi longtemps; 6° les membres du syndicat en contravention avec les règlements seront passibles d'une amende de $1.00 pour la première offense, de $2.00 pour la deuxième offense, et de $5.00 pour la troisième offense et seront expulsés du syndicat après cette dernière offense. L'hiver dernier, des consommateurs ont payé les œufs frais 50 et même 60 centins la douzaine, et la demande de ces œufs eût été bien plus forte si on avait été certain de se procurer des œufs absolument frais. Ici et ailleurs, nos producteurs n'ont touché que 30 centins la douzaine. C'est une injustice criante... Le marché pour les œufs est illimité. Ç'a été une révélation pour moi, quand j'ai

entendu M. Fortier nous dire que le Canada importait tous les ans plusieurs milliers d'œufs de la Russie, et que nos voisins les Américains, écoulent chaque année, pour 500,000,000 de piastres d'œufs. C'est incroyable. A tout événement, pour la vente des œufs frais garantis, l'hiver comme l'été, à Montréal, nous n'avons aucuns concurrents à redouter. — Dr W. GRIGNON, de Ste-Adèle.

Les conseils d'Anatole France. — Quelques journaux canadiens ont reproduit les «conseils à la jeunesse» d'Anatole France. Voici ce qu'en dit la *Revue de la Jeunesse* du 10 août: «L'on sait que l'ironiste subtil qu'est Anatole France aime parfois à se donner des illusions de pontife et d'apôtre. Récemment, à l'inauguration de la Nouvelle Maison des Étudiants de Paris, il exhorta ses jeunes «camarades», en termes émus que les *Annales* (*de la Jeunesse Laique*) reproduisent avec admiration. Et certes parmi ces conseils il en est d'excellents, comme de penser et d'agir avec hardiesse, indulgence et persévérance; d'aimer pour tous la liberté, même religieuse, d'estimer la science à sa vraie valeur. Mais quels moyens offre-t-il à cette activité généreuse? le scepticisme: «Il n'y a pas d'idée tout à fait juste; il n'y a pas d'idée tout à fait fausse»; et le rêve: «Oui, le rêve! oui, la chimère! oui, l'illusion! Sans les «rêves, sans les illusions, la vie n'a plus de sens et n'offre plus «d'intérêt». Le scepticisme et le rêve, source d'action... M. Anatole France n'est vraiment pas assez sérieux quand il prêche!»

Le flot montant de l'immigration. — Nous ne sommes pas oppossé en principe à l'immigration européenne: il y a place au Canada pour un grand nombre de laborieux et libres citoyens. Mais nous souhaitons — et maintes fois nous l'avons demandé dans LE SEMEUR et dans nos congrès de jeunesse — une loi sur l'immigration faite avec intelligence de nos besoins et fidèlement observée par tout le monde. Nous désirons voir régner au Déparment de l'Intérieur un esprit et des méthodes autres que celles dont on a fait trop souvent usage jusqu'ici. Nous voulons que les mêmes règles de justice et d'équité s'appliquent à tous les immigrants, président au choix des colons de toutes les nationalités qui désirent s'établir parmi nous et ne sont exclus ni par la loi, ni par l'esprit de la loi. Pourquoi réserver à l'ouest seulement les sommes votées pour la colonisation? Pourquoi écarter systématiquement certaines catégories d'excellents agriculteurs? Pourquoi confier à des agences irresponsables la propagande et le recrutement? Pourquoi admettre

ceux qu'excluent la loi ou les règlements basés sur elle? Combien avons-nous payé en primes jusqu'ici pour les faux colons et les immigrants non désirables? D'où nous viennent les 30,000 Juifs établis à Montréal en ces dernières années, et combien cette importation nous coûte-t-elle? Le Parlement a légiféré à la dernière session; il a rendu plus difficile l'accès au pays des étrangers dont la présence est plus nuisible qu'utile. Enfin le gouvernement a résolu d'exiger de tous la qualification de $25 requise au débarquement. On pouvait se demander combien de temps cela durerait, car nos amis d'Angleterre, qui maintiennent injustement l'embargo sur le bétail canadien, depuis des années, n'entendent pas du tout qu'on mette des barrières à leur émigration. On pouvait répondre: Pas longtemps! — Eh bien! c'est déjà fait. *Le Canada* du 23 août publie une dépêche spéciale d'Ottawa, dans laquelle on nous annonce que M. W. D. Scott, notre commissaire d'immigration, est de retour d'Angleterre, qu'il a entendu plusieurs plaintes au sujet des nouveaux règlements, et — *in cauda venenum* — qu'il s'est sans doute fait rouler, car à l'avenir les $25 requises ne seront plus demandées qu'aux immigrants n'ayant aucun emploi défini. La petite digue protectrice est encore rompue: nous serons submergés tout à notre aise désormais par le flot montant de l'immigration britannique ou étrangère. Puisque le Conseil des ministres est manifestement incapable de faire observer six mois les règlements qu'il décrète, pourquoi le Parlement lui laisse-t-il autant de latitude? Si l'Exécutif est à la merci du Département de l'Intérieur et de ses affidés, le pays n'est pas obligé de l'être; il serait grand temps de parler ferme et de se faire entendre en haut lieu sur un ton significatif.

Au Congrès de la Jeunesse. — Il y a quelque chose de nouveau dans l'air! Telle est la réflexion qui vient spontanément aux lèvres de tous ceux qui suivent les séances du Congrès de la Jeunesse. Une génération se lève dont la parole rend un son plus fier, plus viril que celle de ses aînés, et qui paraît bien résolue à traduire en actes ses bonnes intentions... L'Association de la Jeunesse date de six ans. On sent déjà qu'elle s'affermit, qu'elle marque d'une empreinte plus profonde ses sujets. Sant doute, elle n'est encore qu'au début de son œuvre, elle se heurtera à de multiples obstacles, mais on sent aussi qu'elle gagne du terrain. L'atmosphère générale lui est plus favorable. Mieux connue, elle rencontre de plus vives

sympathies et il suffit d'assister à deux ou trois séances du Congrès pour constater qu'elle possède des sujets qui la serviront énergiquement dans les années prochaines. Le discours de Beaupré l'autre soir, a presqué étonné une partie de ses auditeurs. Les débats de la journée d'hier ont révélé la valeur de plusieurs jeunes qui ont vraiment de l'étoffe. A moins d'accidents bien imprévus, l'Association peut compter, pour plusieurs années encore, sur le concours de chefs énergiques, dévoués et — ce qui ne nuit jamais dans notre pays — fort éloquents. La variété des questions touchées par les congressistes et toutes ramenées à quelques points essentiels, est aussi fort intéressante. Du reste, ce congrès est certes celui qui a fait le moins large la part de la rhétorique, qui a été le plus strictement, le plus rigoureusement ordonné à l'action. — M. Omer Héroux, dans *le Devoir* du 27 juin 1910.

Un Monument à Dollard. — Nous n'apprendrons pas aux lecteurs de notre revue qu'on a commémoré le 250e anniversaire du dévouement de Dollard par une superbe démonstration sur la Place d'Armes de Montréal, que d'éloquents orateurs et de non moins éloquents poètes ont redit la gloire du héros et de ses compagnons, que Sa Grandeur Mgr Bruchési a demandé à la jeunesse de faire élever un monument à ces braves, que l'A. C. J. C. a voulu faire sa part de besogne et que déjà la souscription s'élève à près de $6000.00. L'Association a lancé un manifeste à la jeunesse des écoles, envoyé des listes de souscription à messieurs les curés et des bulletins personnels aux membres des diverses professions. Quelques-uns de nos membres se sont distingués par leur dévouement à la cause. On le comprendra si nous mentionnons que dans une seule soirée on fit une expédition de 1300 lettres, adressées, timbrées et déposées à la poste. Ce chiffre ne vous émeut pas; venez nous prêter main-forte et vous verrez ce que cela signifie. Si vous ne pouvez venir, travaillez de loin, organisez des séances, etc., parlez du projet, stimulez la générosité des endormis. Il faut que Dollard ait son monument dès l'an prochain et il faut que ce monument soit digne du peuple qui veut perpétuer le souvenir d'un tel héros. A l'œuvre, tous!

Les retraites fermées. — Les retraites fermées sont maintenant passées à l'état d'institution permanente. Prêtres, médecins, notaires, avocats, instituteurs, hommes d'affaires, marchands, industriels, ouvriers, chefs de groupes de la Ligue du Sacré-Cœur, présidents des conférences Saint-Vincent de Paul, etc., toutes les caté-

gories ont à tour de rôle eu leur fin de semaine et leur retraite particulière. Les membres de l'A. C. J. C. se rendirent à Boucherville le 16 juin pour en revenir le 20. Dans le vieil et historique manoir de Pierre Boucher qui vit la Vénérable Marguerite Bourgeoys, Marquette, le découvreur du Mississipi, Taché, l'apôtre de l'Ouest canadien, etc., ils vinrent repasser les leçons de la vie et du dévouement chrétiens. Le R. P. J. Dugas, S. J., fut le prédicateur. Nous publierons en octobre les noms des retraitants.

Invitation à tous. — En commençant sa septième année d'existence, LE SEMEUR éprouve un irrésistible besoin de remercier tous ceux qui, de façon ou d'autre, ont contribué à sa prospérité. A part une couple de vénérables exceptions, les revues ont plutôt la vie courte au Canada. LE SEMEUR n'a pas connu ces angoisses et ces terreurs dont la mort vient délivrer; une prévenante sollicitude veillait sur son berceau, et depuis on lui a rendu la vie si douce qu'il prendrait dès aujourd'hui une assurance sur la vieillesse. Sans doute, il n'a pas de bureaux permanents avec un personnel rémunéré, il n'a pas de collaborateurs assurés, il n'a pas d'agents de perception ou d'annonces, il n'a pas, en un mot typique, *de pain sur la planche*, mais il a la sympathie du public le plus éclairé, il a la vie, la jeunesse et l'avenir: cela répond pour l'heure à ses ambitions. Plus tard, nous verrons; à chaque jour suffit sa tâche. LE SEMEUR n'a qu'une crainte actuellement: c'est de ne pas répondre comme il convient à tout l'intérêt qu'il inspire. Voilà pourquoi il fait appel à tous les cercles, il fait appel à tous les membres de l'Association et à tous ceux qui s'intéressent à elle, en particulier tous les aumôniers-directeurs, pour leur rappeler que toujours ils sont les bienvenus, que plus la collaboration est variée plus elle est d'ordinaire intéressante et instructive. Des articles courts, très courts, — on en devine bien la raison — sur des sujets pratiques: voilà ce que LE SEMEUR préfère et ce que la majorité des lecteurs apprécient. Qu'on se le dise, et qu'on nous fasse souvent d'agréables surprises.

Tous les cercles à l'œuvre. — Il faut qu'à la fin de septembre tous les cercles soient à la besogne pour commencer dignement une nouvelle et fructueuse année. Les secrétaires voudront bien revoir la liste de leurs membres et nous la transmettre avant le 20 de septembre. LE SEMEUR d'octobre sera adressé aux cercles d'après la nouvelle liste. On est invité pour éviter tout retard et tout malentendu, de relire *l'Avis à nos abonnés*, paru dans LE SEMEUR d'août-septembre 1909, page 18, et de s'y conformer.

BIBLIOGRAPHIE

Pour faire connaître au plus tôt les nombreux ouvrages adressés à notre rédaction, nous indiquerons seulement les titres de quelques-uns d'entre eux. Aussitôt que l'espace le permettra, nous compléterons la liste et ajouterons un mot d'appréciation.

Congrès d'Éducation des Canadiens-Français d'Ontario, 1910. Rapport officiel des séances tenues à Ottawa, du 18 au 20 janvier 1910. — In-8 de 364 pp., 23 gravures hors texte. Ottawa, Association Canadienne-Française d'Éducation, 1910. Prix: $0.50.

Les écoles primaires et les écoles normales en France, en Suisse et en Belgique. Par C.-J. MAGNAN, professeur. — Grand in-8 de 366 pp. Québec, 1910.

Éloge de la sincérité patriotique et religieuse. Sermon pour la Saint-Jean-Baptiste, donné à St-Hyacinthe le 20 juin 1910. Par le R. P. L.-A. LAMARCHE, O. P. — Brochure in-8 de 12 pp. Imprimerie du *Courrier de St-Hyacinthe.*

Commission de la Conservation, Canada. Rapport de la Première Assemblée Annuelle tenue à Ottawa, du 18 au 21 janvier 1910. — In-8 de 234 pp. orné de cartes et de gravures. La Cie Mortimer Limitée, 1910.

Cantiques et chants de tempérance, annotés et illustrés. Publiés par *la Tempérance.* — Brochure in-12 de 40 pp. Montréal, Imprimerie du Tiers-Ordre, 29, Avenue Seymour, 1910.

Feuilles volantes et pages d'histoire, par Ernest GAGNON. — In-12 de 362 pp. avec 6 gravures. Québec, Laflamme et Proulxx 1910.

Le Témiscamingue, nouveau Québec. *Ses ressources, son progrès et son avenir.* Par Alfred PELLAND, publiciste du Ministère de la Colonisation. — In-12 de 72 pp. avec gravures et cartes. Québec, 1910.

Pour la Communion. Prières de préparation et d'action de grâces tirées des saints et des auteurs spirituels, par M.-V. de B. — In-12 de 248 pp. Tournai, Casterman, 5, rue de la Tête d'Or, 1910. Prix: broché, 1 fr. 25; relié, 1 fr. 75 et 2 fr. 25.

Le discernement des esprits, par le P. J.-B. SCARRAMELLI, S. J., traduit de l'italien par le chanoine A. Brassevin. — In-12 de 482 pp. Paris, Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, 1910. Prix: 3 fr. 50.